



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

100-101 | 2005
Éducation, religion, état

Claude Meillassoux (1925-2005)

Emmanuel Terray



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/1453>
ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2005
Pagination : 9-12
ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Emmanuel Terray, « Claude Meillassoux (1925-2005) », *Journal des anthropologues* [En ligne], 100-101 | 2005, mis en ligne le 17 novembre 2010, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/1453>

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

Journal des anthropologues

Claude Meillassoux (1925-2005)

Emmanuel Terray

- 1 Claude Meillassoux emporte avec lui toute une partie de nos vies. Comme beaucoup, je l'ai rencontré au début des années soixante. Il était notre aîné, et il s'était déjà imposé à notre attention par ces deux écrits fondateurs que furent son article sur l'économie des sociétés d'autosubsistance et *l'Anthropologie économique des Gouro*. Ce sera le début d'un long compagnonnage, et nous sommes nombreux à nous rappeler, avec bonheur et gratitude, notre participation à plusieurs entreprises dirigées par Claude, que ce soit le colloque de Freetown sur le commerce, le célèbre séminaire Meillassoux de la rue de Tournon ou l'ERA 501 du CNRS. Toutes ces entreprises ont constitué des étapes décisives de notre réflexion, et Claude en a été, au plein sens du terme, l'incomparable animateur.
- 2 Ce n'est ni le lieu ni le moment de dresser un bilan scientifique de son œuvre, mais je voudrais quand même dire à quel point elle nous a tous, je crois, profondément marqués. Nous n'avons pas suivi Claude sur toutes les voies qu'il a parcourues, mais sa pensée n'a pas cessé de nous interpellier, de nous interroger, de nous remettre en cause. Dès ses premiers textes, Claude a été un auteur dérangeant, et ce caractère ne s'est jamais démenti. Sa réflexion – qu'il me suffise d'évoquer *Femmes greniers et capitaux* ou *l'Anthropologie de l'esclavage* – a été constamment inventive, novatrice, créatrice, vivante. A un certain moment, Claude aurait pu se contenter d'exploiter les vastes champs qu'il avait conquis, mais une telle perspective lui faisait horreur, et jusqu'à la fin, il lui a fallu ouvrir de nouvelles pistes, explorer de nouveaux territoires.
- 3 La pensée de Claude, c'était d'abord une grande ambition. Aucun terrain, aucun thème ne lui était indifférent. Claude a travaillé en Côte-d'Ivoire et au Mali, bien sûr, mais il s'est aussi intéressé, et de très près, aux pygmées, à l'Afrique du Sud, aux castes indiennes, aux Inuit, à la royauté inca. Il a réfléchi sur l'économie, mais aussi sur la parenté, sur la politique, sur l'histoire, sur les représentations. Il savait que les sociétés sont des tout, et que l'être humain ne se divise pas, et il concevait sa recherche en conséquence.
- 4 Mais la pensée de Claude, c'était aussi une pensée libre, qui ne s'inclinait devant aucune autorité, qui n'obéissait à aucune orthodoxie. Claude était marxiste, sans doute, mais à la manière de Marx lui-même, qui disait : « Ce qu'il y a de sûr, c'est que moi, je ne suis pas marxiste ». Autrement dit le marxisme était pour lui, non pas l'allégeance à une doctrine,

mais l'utilisation libre de catégories efficaces pour comprendre. Dans son œuvre, dans ses activités de chercheur, Claude était quelqu'un qui ne transigeait pas ; il avait horreur des accommodements académiques, il ne respectait aucun conformisme, aucun tabou ; il était sans complaisance, même et peut-être surtout vis-à-vis de ses amis, et nous sommes quelques-uns à avoir les côtes encore un peu endolories par les volées de bois vert qu'il lui arrivait de nous administrer, avec autant de fermeté que d'affection.

- 5 La pensée de Claude, c'était également une pensée engagée. Dans le combat contre l'oppression, contre l'exploitation, contre la domination, contre le racisme, Claude a été présent sur tous les fronts, et pas seulement par la parole ou par l'écrit. Lors des famines du Sahel ou contre l'apartheid, il a participé pleinement à l'action, et cet engagement lui non plus ne s'est jamais démenti. Ce que, pour ma part, j'admire sans doute le plus chez lui, c'est cette indéfectible fidélité à lui-même et aux convictions qu'il s'était forgées dans sa jeunesse.
- 6 Cette fidélité lui a demandé du courage. Du courage, il lui en a fallu dès le départ. A une époque où le structuralisme français et le fonctionnalisme britannique régnaient sur l'anthropologie, il lui en a fallu pour se lancer seul, à ses risques et périls, dans cette aventure intellectuelle qu'a été l'*Anthropologie économique des Gouro*, et je suis encore surpris de la violence des polémiques soulevées par ce livre. Tout au long de la carrière de Claude, ces polémiques se sont renouvelées ; ni l'establishment ni l'administration de la profession ne lui ont fait de cadeaux. Pourtant, il a gardé son cap, avec une constance et une rigueur proprement exemplaires.
- 7 Pour finir, je voudrais citer la conclusion de sa contribution au livre collectif édité par Marc Piault en 1987, *Colonisation : rupture ou parenthèse ?*
- 8 « Je connais des Africains qui ne se sont jamais posés, ni comme "noir" ni comme "blanc", et qui de ce fait ont atteint d'emblée à la dimension contemporaine. Leur peuple, ils le voient dans ses composantes sociales, dans leurs oppositions et la divergence d'intérêts entre classes, produits douloureux du siècle d'histoire coloniale et du quart de siècle d'indépendance. L'avenir, ils le perçoivent dans un rapport de classes et de nations, sans privilégier idéologiquement les unes ou les autres. Ces Africains-là, les Blancs ne les aiment pas trop. Ils parlent de plain-pied, sans humilité ni hargne. Ils n'ont plus besoin de la tutelle coloniale ou néocoloniale pour penser ou agir. Ils ne donnent pas prise au paternalisme cauteleux des colonialistes qui ne croient plus l'être. Ils reconstruisent l'Afrique sur son histoire présente avec les moyens du siècle. Leurs prédécesseurs immédiats, pour avoir lutté pour une véritable indépendance, ont été assassinés. On leur a préféré des interlocuteurs bokassa, des napoléons en polystyrène [...] Les Africains qui tentent de construire leur culture et leur politique à l'écart de toutes ces mascarades auront fort à faire pour ne pas être emportés par la cohorte de ceux qui ne voient leur avenir qu'à travers une forme ou une autre de sujétion volontaire, de larbinisme profitable ou par l'exercice d'une arrogance bureaucratique et impuissante. [...] Ces Africains libres ne l'emporteront que dans une ou deux générations peut-être, quand au bout de leur histoire interrompue, ils auront consommé la rupture ».
- 9 Consommer la rupture avec toutes les facilités de la servitude : cet appel que Claude lance aux Africains ne s'adresse pas seulement à eux ; il nous concerne nous aussi ; et pour ma part, au moment de prendre congé de Claude, c'est ce message que je retiendrai avant tout.

AUTEUR

EMMANUEL TERRAY

EHESS